

Hommage au président André Marie, maire de Barentin 1945-1974.

Numéro d'inventaire : 1978.03676

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Ville de Barentin (Barentin)

Imprimeur : Imprimerie spéciale de l'AREO

Date de création : 1975

Collection : Bulletin municipal officiel de la ville de Barentin ; 3

Description : Couverture papier fort bleu.

Mesures : hauteur : 268 mm ; largeur : 208 mm

Notes : Numéro spécial du Bulletin municipal officiel de la ville de Barentin.

Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Barentin

Nom du département : Seine-Maritime

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 49

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : 1 p.

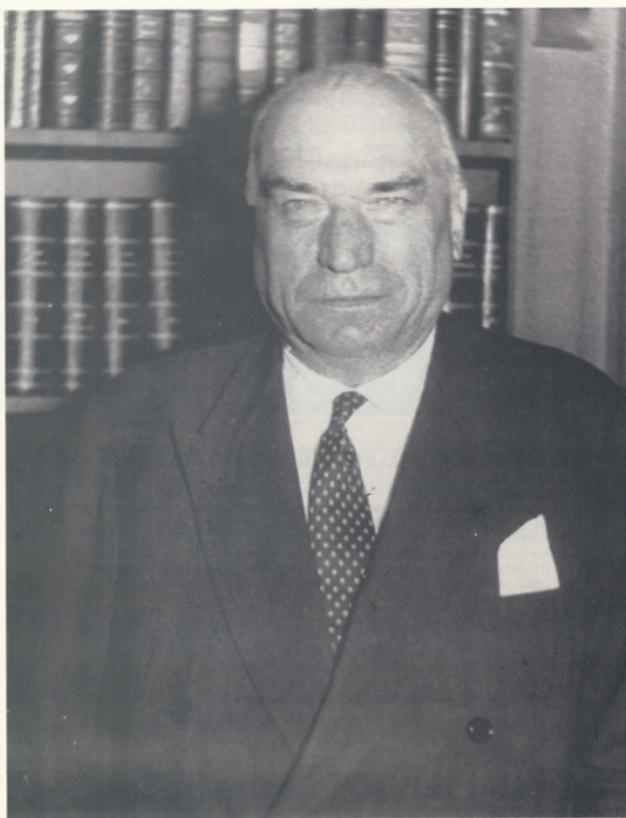
Lieux : Seine-Maritime, Barentin



HOMMAGE
A U
PRÉSIDENT ANDRÉ MARIE

MAIRE DE BARENTIN
1945 - 1974

1975



(Coll. Mme André MARIE)

ANDRÉ MARIE
1897 - 1974

André, Désiré, Paul MARIE est né le 2 décembre 1897 à Honfleur (Calvados) du mariage de Paul MARIE, instituteur, et de Blanche QUESNEL. - Fils et petit-fils d'instituteurs -, comme il se plaisait à le rappeler, André MARIE a fréquenté successivement l'école primaire d'Honfleur, dans laquelle il avait vu le jour, puis le collège réputé de cette ville, avant de mener à bien de brillantes études au lycée Cornéille de Rouen. Bachelier-ès-Lettres, il s'inscrit à la Faculté de droit de Caen.

Mobilisé en 1916, il fait la guerre dans un régiment d'artillerie de campagne. Plusieurs fois cité, il se voit attribuer la croix de guerre avec palme. Dès la fin des hostilités, le lieutenant MARIE reprend ses cours de droit à Caen où il passe avec succès sa licence en novembre 1920.

Animateur de l'Association Générale des Étudiants Rouennais, il écrit tout d'abord une revue en deux actes et un prologue : - A l'A.G.E.R. comme à la guerre - puis, en 1920, c'est - Assez ! Tu ex... A.G.E.R. -, autre revue dont le texte est également imprimé sous la forme d'une brochure de cinquante-huit pages par Rouen.

En mars 1921, il s'inscrit au Barreau de Rouen et ouvre un cabinet d'avocat dans une petite pièce du logement qu'il occupe place de la Pucelle, à Rouen. À la cour d'Appel, il va bientôt plaider de nombreuses affaires, en particulier celles de BOUTET-FALCOU et de POULAIN qui auront un grand retentissement. Orateur exceptionnel, sachant ménager ses effets, doué d'une excellente mémoire et d'une stature caractéristique, c'est un juriste redoutable et redouté de ses adversaires. Il habitera ensuite au 9 de la rue Guillaume-le-Conquérant.

Déjà membre du parti radical en 1922, il débute à 25 ans dans la vie politique. Le 18 février 1923, il est élu conseiller d'arrondissement du 4^e canton de Rouen. En mai 1925, il devient conseiller municipal de Rouen et, en 1929, conseiller général du canton de Pavilly. Élu député radical-socialiste de la 4^e circonscription de Rouen, le 29 avril 1928, il démissionne de son poste de conseiller municipal de Rouen le 22 mai 1928. Le 5 mai 1929, il devient conseiller municipal de

Barentin. Ses mandats de député de la Seine-Inférieure, de conseiller général et de conseiller municipal lui seront régulièrement renouvelés jusqu'en 1939.

À la Chambre, il se fait très vite remarquer par ses interventions et son éloquence persuasive, particulièrement comme membre de la Commission législative civile, puis au sein de la Commission des affaires étrangères. Cette activité parlementaire de premier plan lui vaut d'entrer, en 1933, dans le cabinet Albert SARRAUT en qualité de sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, chargé des affaires d'Alsace-Lorraine.

En 1934, il est sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères dans le cabinet DALADIER et délégué de la France à la XIV^e assemblée de la Société des Nations. En 1936, il est l'un des principaux artisans de la loi sur les congés payés.

o o o

Pourtant, l'ampleur de cette vie politique cotoyant une activité juridique de niveau national ne suffit pas à absorber l'ample capacité de travail d'André MARIE qui, même, également et parallèlement, avec un même succès, une carrière littéraire fort remarquable. Longtemps chroniqueur théâtral à « La Dépêche de Rouen », il publie un livre savoureux chez l'éditeur rouennais DEFONTAINE sous le titre : - Les Écrivains Normands - Parodies et pastiches -.

Sous le pseudonyme de Jacques LAURENT, paraît le livret de - L'École des Maris -, opéra-comique tiré de MOLIÈRE, qui est créé à l'Opéra-Comique, à Paris, le 18 juin 1935, sur une musique d'Emmanuel BONDEVILLE. Ce sont aussi des pièces de théâtre que son ami André PIERRE-PANI met en scène : - Le dossier Briquemolle - puis - Le sénateur de Forcalquier -.

Paul BASTIDE, un autre ami fidèle, écrit la musique d'une seconde comédie lyrique intitulée - Gentil Bernard -, représentée à l'Opéra-Comique en 1937. André MARIE est également l'auteur du livret d'un opéra-comique moins connu : - Giovanna - dont Emmanuel BONDEVILLE a composé la partition.

ANDRÉ MARIE,
LE PASSIONNÉ DU XVII^{ÈME} SIÈCLE

L'amour qu'André MARIE avait voué aux écrivains, aux artistes du XVII^{ÈME} siècle et à son architecture était profondément lié à l'environnement même, comme on dit aujourd'hui, qui favorise à l'âge de l'adolescence, l'épanouissement intellectuel du parfait humaniste qu'il fut dès ce temps-là et qu'il demeura tout au long de sa vie.

Du, André MARIE fut favorisé, comme tant d'autres Rouennais avant et après lui, comme tant d'autres de sa génération, pour avoir remis ses pas de lycéen dans les pas mêmes des garçons de son âge qui, trois siècles avant lui, s'acheminaient aux mêmes heures, vers les mêmes salles de classe pour y être initiés aux mystères de la tragédie grecque, de la philosophie de PLATON, de l'éloquence de DEMOSTHÈNE et de CICÉRON.

Dans le même cadre du lycée CORNÉILLE, jadis collège royal où Pierre et Thomas CORNÉILLE avaient appris des Jésuites le grec et le latin, André MARIE apprit des maîtres laïcs qui leur avaient succédé, à connaître, à aimer les mêmes œuvres, à leur arracher leurs secrets. Et il s'y prit en même temps de ce que ses prédécesseurs avaient à leur tour, et dans ce sillage, créé.

DESCARTES avait connu même initia-



Pose de la première pierre de l'École Maternelle « PAPE - CARPANTIER » par le Président Edouard HERRIOT (3 mai 1930). (Coll. Emile BOUTS)

tion à La Flèche, MOLIÈRE à Paris et RACINE, avec tous les autres maîtres, à Port-Royal-des-Champs. André MARIE fut leur héritier. Il aimait l'ordonnance architecturale classique, celle de son lycée, qui est aussi celle de l'Hôtel-de-Ville et de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Il aimait la tragédie et la comédie classique dans ses structures, mais aussi dans tout ce qu'elle fait tenir dans ses structures, les passions de l'âme, comme dit justement DESCARTES, qui s'y rassemblent comme les flots entre les rives d'un fleuve majestueux.

ANDRÉ MARIE ET L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

« Il importe que l'éducation du peuple en matière artistique soit une réalité concrète, que le Musée de la Rue permette à tous de voir le beau et à chacun de cultiver ses goûts. »

ANDRÉ MARIE

Discours lors du vernissage de l'exposition des travaux d'élèves de l'École des Beaux-Arts de Rouen (1952).



Inauguration de la BARENTINER STRASSE à WARENDORF - Le D^R KLUCK, maire de Warendorf et le Président MARIE. (Coll. Archives Municipales de Barentin)

D'autres autant qu'André MARIE ont aimé cette forme de poésie exceptionnelle, apparentée à celle d'HOMÈRE et de VIRGILE, de SOPHOCLE et de SÉNÈQUE. Mais aucun n'a osé faire pour elle ce qu'il fit.

La politique qu'il aimait avec tant de passion, avec autant de passion qu'il aimait le Barreau et les Belles-Lettres, lui permit d'opérer en faveur de ces derniers une réhabilitation sans précédent, pour laquelle il fallut précisément allier sa ferveur pour notre XVII^{ÈME} siècle et les pouvoirs de l'homme d'État. Ainsi, avant lui, Louis XIV avait imposé MOLIÈRE, André MARIE, ministre et grand maître de l'Université, imposa CORNÉILLE, un CORNÉILLE oublié et méconnu, celui qui avait écrit Suréna, représentée à la Comédie Française par la volonté du Président.

Le Président et maire de Barentin fit resurgir, sur la scène du théâtre des Tuliers-Courvaudon et sur la scène du théâtre Mondory d'autres chefs-d'œuvre du grand CORNÉILLE et des pièces, majeures et mineures, de Thomas CORNÉILLE. Il confronta CORNÉILLE à RACINE en repoussant les deux Bérénice. Il imposa le Brutus de Catherine BERNARD. On peut être sûr aujourd'hui que CORNÉILLE et RACINE, réconciliés dans l'autre monde, et MOLIÈRE avec eux, ainsi que l'énigmatique Catherine BERNARD, ont accueilli comme il le méritait, comme un des leurs, au seuil de l'éternité, André MARIE.

Maurice MORISSET de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen, Vice-Président du Cercle Pierre et Thomas CORNÉILLE.

ANDRÉ MARIE
ET LE THÉÂTRE LYRIQUE

Ma première rencontre avec André MARIE eut lieu sous le signe du théâtre, en 1920.

Il avait écrit une revue pour l'Association Générale des Étudiants de Rouen. Les représentations de cette revue se déroulaient quand brusquement ils eurent besoin d'un pianiste et André MARIE me demanda de remplir cette fonction.

C'était chez André HAUMESSEUR qui venait de fonder un magasin de musique rue du Gros-Horloge et qui, quelques années plus tôt, alors que j'étais organiste à Saint-Nicaise, m'avait révélé FAURE, DEBUSSY, RAVEL, à cette époque beaucoup moins connus qu'aujourd'hui.

L'année suivante André MARIE écrivit une nouvelle revue. Le titre en était à lui seul explicatif et marquait son caractère : - Assez, tu ex-AGER - (Association Générale des Étudiants de Rouen). Cette période fut incontestablement l'une des plus gaies de ma vie.

Apprendre des airs de revues à des étudiants (qui pour la plupart ne connaissaient pas la musique) était évidemment une tâche peu facile, mais la bonne humeur et l'esprit qui régnaient sans cesse dans nos rencontres me laissaient des souvenirs inoubliables.

C'est ainsi, que je n'ai jamais pu accompagner le regretté Docteur PELCOT dans les couplets de l'Atlantide sans être plié en deux par le rire, ce qui n'est pas forcément une position très confortable pour un pianiste, mais incomparable pour son plaisir.

Ma camaraderie avec André MARIE devenait de plus en plus forte et j'allais souvent lui rendre visite rue Guillaume-

le-Conquérant. Sa joie de vivre, son rayonnement étaient tels que lorsque j'allais, soûlé, le voir, je sortais de chez lui en étant bien convaincu que mes idées noires ne relevaient que de la faiblesse et d'un manque provisoire de foi dans la vie.

Son amitié était toujours agissante et je crois n'être jamais allé chez lui sans qu'il me retienne à déjeuner ou à dîner. Il assumait alors la critique des spectacles lyriques dans la « Dépêche de Rouen » et la verve du revuiste était égale par celle du critique.

Quand mon shero : Le Bal des Pénitents fut créé aux Concerts Lamoureux par Albert WOLFF, André MARIE me dit : - Je veux écrire un opéra-comique avec toi -.

Nous cherchâmes longtemps un sujet et, après une longue exploration à travers bien des titres, il arrêta son choix sur l'École des Maris.

Je lui avais dit auparavant : - Il y a une place à prendre dans le répertoire lyrique avec un sujet gai -. Je savais qu'aucun librettiste ne serait supérieur à ses dons dans ce domaine.

Son amour du théâtre et en particulier du théâtre lyrique fut aussi fort pendant toute sa carrière. Il m'a montré quand il écrivait le livret de Gentil-Bernard par Paul BASTIDE et son activité fut toujours des plus massives dans les différents postes ministériels qu'il occupa. Il aurait certainement pas envisagé la fermeture du théâtre de l'opéra-comique qui a entraîné l'absence de toute formation réelle d'artistes lyriques et de compositeurs français, absence dont les conséquences sont incalculables pour l'avenir de notre art lyrique.

EMMANUEL BONDEVILLE
Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts
Membre de l'Institut de France